

nous avertit de préférer à tout... La vie et la passion du VERBE incarné, les sacrés mystères de notre salut ont toujours la première place dans le mode de contemplation qu'il nous propose ; et, en effet, nous ne l'ignorons pas : posséder le CHRIST, c'est posséder DIEU lui-même. La vie et la passion du CHRIST sont le meilleur des livres, il supplée tous les autres, il apprend à ses lecteurs toute vérité et toute vertu. Au centre de la vie chrétienne, le saint abbé plante l'arbre fleuri de la croix ; à chaque âme, il choisit pour très cher Époux le Seigneur JÉSUS épuisé de tourments et couvert de plaies ; contemplez-Le et embrassez-Le avec amour car, de ses blessures fraîches et vermeilles, découlent des ruisseaux de grâces plus doux que le miel.

Pour lui comme pour S. Anselme et S. Bernard, plus nettement que pour Tauler et Ruysbroeck, la très sainte Humanité de JÉSUS est la voie sûre et la porte pour parvenir à sa divinité. L'âme qui ne sait pas encore voler doit se blottir, comme un petit poussin, sous les ailes de cette très aimante Mère, la Sagesse éternelle incarnée pour notre salut. Cachez-vous et prenez votre repos dans la très sainte Humanité du CHRIST. Il faut enfermer dans l'écrin du cœur la très sainte passion de JÉSUS, comme une perle précieuse, la considérer sans cesse avec la plus ardente reconnaissance. **Doctes et ignorants, parfaits et imparfaits, tous ceux qui désirent plaire à DIEU doivent apprendre à lire le livre de la Croix et la page d'amour écrite dans le Sang divin.** A la veille de son paisible trépas, il aimait à répéter : *Je regarde la très sainte Passion (de JÉSUS) comme mon asile et mon rempart le plus assuré ; c'est l'armure impénétrable avec laquelle je veux aborder mes ennemis invisibles. Je l'offre à la Très Sainte TRINITÉ pour les mérites que je n'ai pas et pour l'entière satisfaction de mes péchés.* Son disciple aura toujours le crucifix devant les yeux, il méditera la Passion une ou deux fois chaque jour pendant quelques instants ; il devra, chaque jour, autant qu'il le pourra, réciter cette prière à JÉSUS en croix : *O illustre créateur des astres, nu, méprisé, blessé et affligé par d'immenses douleurs, Vous pendez sur la croix pour moi ; pour moi, vous avez répandu votre Sang très pur ; pour moi, Vous êtes mort. J'embrasse en esprit votre vénérable croix et je la baise pour votre honneur et votre amour.*

LA DÉVOTION DE LOUIS DE BLOIS AU SACRÉ-COEUR

Celui qui peut approcher du côté ouvert du Sauveur la bouche de son âme, demeurer là et atteindre jusqu'au plus intime du CŒUR sacré, savoure déjà le bien de la vie éternelle et connaît combien JÉSUS est un doux paradis. En présence du CŒUR divin, Louis de Blois ne peut retenir sa tendresse, de son âme jaillissent les plus amoureuses salutations:

Salut, doux JÉSUS ; louange et gloire à Vous, ô CHRIST, qui avez voulu que la lance du soldat ouvrit votre côté sacré, pour que le sang et l'eau dont il était la source fussent le breuvage, la purification et la vie de nos âmes. Vous avez voulu, mon Bien-Aimé, que votre CŒUR très doux fut blessé pour mon salut. Que la lance de votre amour pénétre si profondément mon cœur et l'unisse si intimement au vôtre, que je ne puisse plus vouloir que ce que vous voulez. SEIGNEUR, introduisez mon âme par la blessure de votre côté dans l'arcane de votre charité, dans le sanctuaire de votre divinité, afin que je Vous glorifie en toute allégresse, Vous, mon DIEU crucifié et mort pour moi... : Salut, plaies empourprées, suaves et brillantes plaies de mon Rédempteur et de mon Roi. Salut, sceaux illustres de ma réconciliation et de mon salut.

LOUIS DE BLOIS ET STE GERTRUDE

Ces mots, ces cris, ces prières rappellent la joie et l'amour de Ste Gertrude dont l'abbé de Liessies est un fervent : au milieu de ses difficultés avec ses moines, entre 1636 et 1640, il a connu l'édition de LANSPERGE et de LOHER et il trouve dans le livre divin la consolation, la paix, la sainte et brûlante charité. S. Bernard et Ste Gertrude sont ses auteurs préférés. Ceux qui ont, même distraitemment, feuilleté Louis de BLOIS, savent comme il aime à glisser ses pensées sous les mots et dans les phrases des ascètes et des mystiques qui l'ont précédé. Dans certains de ses ouvrages, il a simplement noué la gerbe des phrases recueillies dans ses lectures. En 1551, il écrit son *Institution spirituelle* et en même temps une lettre

où il fait le plus grand éloge de Gertrude ; cet ouvrage est composé en entier d'extraits des révélations de Brigitte, Catherine de Sienne, Mechtilde et Gertrude. Les mots, les exclamations les souvenirs de Ste Gertrude comme de Ste Mechtilde illuminent d'une jeune allégresse les écrits du saint abbé ; ils ont tellement pénétré son âme qu'ils sont devenus sa propre substance intellectuelle. Gertrude avait dit qu'il est impossible de méditer, même sans grande attention, la Passion de JÉSUS et de n'en pas retirer un vrai fruit surnaturel, comme il est impossible de toucher la farine sans blanchir ses doigts ; Louis de Blois affirme qu'on ne peut regarder sans profit l'image de JÉSUS crucifié, comme on ne peut toucher la farine même de l'extrémité des doigts sans les blanchir. Il signale d'un mot la dévotion de Ste Mechtilde pour le CŒUR de JÉSUS ; il ne dit rien de celle de Ste Gertrude. La sienne se répand et s'épanouit dans les plus ardentes prières : *Salut, doux JÉSUS, Vous avez voulu que votre doux COEUR soit blessé pour moi. Blessez profondément mon cœur de la lance de votre amour et unissez-le à votre très saint COEUR, afin que je ne puisse pas vouloir autre chose que ce que Vous voulez... Introduisez, SEIGNEUR, mon âme par la blessure de votre côté dans le mystère de votre charité, dans le trésor de votre divinité... Cachez-moi dans la splendide, plaisante et suave caverne de votre côté, afin que je sois réconforté en dormant heureusement du sommeil de votre douce charité.*

Salut, belle fleur divine, poitrine sacrée de JÉSUS... ensanglantée pour mon amour... Salut, côté très saint, percé par la lance... Salut, le plus aimant, le meilleur, le plus doux des cœurs, blessé par amour pour moi ! Salut, trésor incomparable de tous les biens et de toutes les béatitudes. A l'heure de ma mort, oh ! soyez mon doux refuge, et, après la mort, ma demeure éternelle... Il salue chaque membre saint de JÉSUS et conclut : O très aimable JÉSUS, sanctifiez par vos membres sacrés tous mes membres ; effacez toutes les fautes que j'ai commises, tous les abus que j'en ai faits.

Dans la page qui suit, il baise chacune des plaies du Rédempteur, il s'attarde avec amour à celle du côté. Ailleurs, il salue la splendeur vermeille des blessures douces comme le miel de son Rédempteur et de son Roi.

La dévotion au CŒUR de JÉSUS est pour Louis de BLOIS une partie, une forme de la dévotion à la Passion. Il vénère, adore, chante le CŒUR sacré ; de tous les membres du Corps divin, n'est-il pas le plus précieux, le plus digne de respect et d'amour ! Mais l'abbé de Liessies vénère, adore, chante dans la même prière, dans le même acte de filiale tendresse, les pieds et les mains sacrées, les bras, les épaules, la face, le cou, les yeux, les oreilles du Rédempteur divin. Le cœur de chair, symbole des sentiments de JÉSUS, est présent à la pensée et sous les yeux de Louis de Blois, douce retraite, abri sûr de l'âme orpheline, source intarissable de grâces, porte céleste qui s'ouvre sur la divinité, signe glorieux de l'amour qui l'a blessé et de tous les sentiments qui inclinent l'âme du Rédempteur vers les hommes rachetés ; **il faut sur ce CŒUR divin appliquer le nôtre, faire nôtres les sentiments qui y battent, lui rendre amour pour amour, nous unir à lui, nous laisser absorber en lui :**

O douce lumière de l'âme, appliquez-moi à votre divin COEUR et immergez-moi entièrement dans la possession de vos attraits rajeunissants. O amour très doux, mon DIEU, dévorez et consumez la petitesse de ma substance. Transférez mon cœur en Vous, afin qu'adhérant à Vous, lien inséparable, je vive de Vous, et je fleurisse comme le lis devant Vous.

CONCLUSION

Les âges qui viendront, les révélations les plus divines n'ajouteront rien d'essentiel à ces idées ; ils n'échaufferont pas ces brûlantes ardeurs ; ils ne formuleront pas de plus suaves prières ; ils ne pratiqueront pas d'autres vertus ; ils ne rêveront pas une plus étroite et plus céleste union. Mais idée, ardeur, prières, vertus, unions, ces pensées, ces actes, ces désirs qui constituent, sous le symbole du cœur de chair, la dévotion au CŒUR de JÉSUS, seront réunis pour former un tout et une dévotion particulière. Alors, dans une lumière bien à elle, il deviendra impossible de ne pas voir la jeune et vieille dévotion ; douce et brillante étoile d'amour au ciel de l'Église, son rayonnement ne se perdra plus dans celui de la Passion. Les temps sont proches, ils ne sont pas venus.



L'APOSTOLAT DE LA PRIERE



Numéro 109 – Mai - juin 2015

Lettre de liaison de l'Apostolat de la Prière - Institut Mater Boni Consilii

350, route de Mouchy - 58 400 RAVEAU. COURRIEL : apostolat.priere@orange.fr

CHERS ASSOCIÉS, dans la lettre précédente (n° 108) le Père HAMON nous a montré qu'à partir du XIV^{ème}, l'Ordre contemplatif par excellence des chartreux va reprendre le flambeau de la dévotion croissante au SACRÉ-COEUR après d'autres Ordres religieux. LUDOLPHE le Chartreux a ouvert la voie en écrivant la *Vie de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST*, livre plus de méditation que de lecture qui reste et restera toujours une référence, livre qui montre l'Amour de JÉSUS pour nous. Un bon siècle après, l'Ordre cartusien produit l'adorateur et l'apôtre le plus illustre du COEUR de JÉSUS d'avant le XVII^{ème} siècle, LANSPERGE (Jean JUSTE dans le monde, né à Landsberg en Bavière, d'où son nom de LANSPERGE !). Hamon nous le montrera bien : LANSPERGE, comme Louis de BLOIS, bénédictin d'une abbaye du Hainaut (actuellement dans le Nord Pas-de-Calais) sont les **précurseurs de l'heure où la dévotion au SACRÉ-COEUR va se séparer définitivement de celle à la Passion comme un fruit mûr de la branche qui l'a portée.**

LES RÉVÉLATIONS DE STE GERTUDE ÉDITÉES PAR LANSPERGE

Dom Thierry LOHER, vicaire de la chartreuse de Cologne, ayant été élu prieur d'un autre monastère, LANSPERGE (1489-1539) fut mis à sa place malgré ses infirmités. Le choix ne semblait guère heureux, mais le supérieur, dom Gérard, savait l'influence d'un saint sur une communauté. La dévotion de LANSPERGE pour le SACRÉ-COEUR rayonne plus largement que jamais. Avant de partir, dom Thierry LOHER l'aide à terminer l'édition des œuvres de Ste Gertrude, préparée depuis longtemps. Dans le titre même de cette *édition de LANSPERGE*, s'affirme la joie des Chartreux de publier enfin ces pages ignorées depuis 250 ans. Au XVII^{ème} siècle, les éditions nouvelles et les traductions se multiplient. **Grâce à LANSPERGE, GERTRUDE est désormais connue partout.** Et, pendant que le nouveau vicaire de la Chartreuse de Cologne édite les révélations de Ste Gertrude et jette, sans trop y penser, la semence féconde de la dévotion au CŒUR de JÉSUS, nous allons voir qu'il **accueille dans sa petite cellule des écoliers, des professeurs de grand renom, qui deviennent les dévots du CŒUR divin.**

CANISIUS ET SURIUS À LA CHARTREUSE DE COLOGNE

En 1536, Pierre CANISIUS s'était fait inscrire au registre de l'Université de Cologne et suit les cours d'un Collège de cette ville. Nicolas VAN ESCHE y enseigne la rhétorique. VAN ESCHE est un savant et un saint. Il a voulu entrer chez les chartreux ; sa santé ne le lui a pas permis ; il obtint cependant une cellule dans leur monastère de Cologne, il y vécut quelque temps en vrai fils de S. Bruno. Dans le monde, il mène encore la vie d'un moine ; il prend sur les jeunes disciples groupés autour de lui une influence profonde : *O mon âme,* écrit CANISIUS dans ses *Confessions, bénis DIEU et n'oublie jamais ses miséricordes. Il t'a procuré un maître pour te former à la piété, t'exciter à la vertu et s'occuper tous les jours avec zèle non point de tes vains intérêts, mais de ce que tu as de plus intime, de ta perfection et de ton salut.* Les rapports du disciple et du maître nous laissent entrevoir la piété angélique et la fraîche candeur du grand jésuite de 15 ans. Il n'a pas de secret pour VAN ESCHE ; chaque soir, il lui rend filialement compte de sa journée : chutes légères, enfantines sottises, il confesse tout humblement, demande une pénitence ; repris, consolé, béni, il s'endort dans la paix et la pureté de son adolescence. *O DIEU, gardien fidèle des hommes et protecteur de ma vie, c'est assurément votre divine Providence qui m'a*

envoyé ce guide comme un autre Ananie, pour m'instruire et me rapprocher de Vous.

Cette même année, ou l'année suivante, Laurent SURIUS vient s'asseoir aux leçons de VAN ESCHE, près de CANISIUS. Très vite, ils se lient d'une amitié très intime et très sainte. *Laurent SURIUS sortit avec mon aide de l'hérésie et vécut avec moi à Cologne,* écrit CANISIUS dans son Testament. SURIUS naquit de parents catholiques. CANISIUS, dans le texte cité, fait peut-être simplement allusion à l'heureuse influence qu'il eut dans une circonstance délicate sur son compagnon. Ils suivaient tous les deux les leçons de philosophie de Jean DE NIMÈGUE. Brillant professeur, mais d'une doctrine peu sûre, celui qui, revenu à de meilleures idées, devait être recteur de l'école de Deventer, poussait alors ses auditeurs inquiets et turbulents vers la Réforme ; SURIUS allait céder, quand Canisius intervient et sauve son jeune ami.

LA CHARTREUSE ET SES ÉDITIONS

Toujours moins de désir, VAN ESCHE aime conduire ses élèves à cette chartreuse de Cologne où il a laissé le meilleur de son âme. Avec lui ou sans lui, CANISIUS et SURIUS y viennent souvent, ils causent avec LANSPERGE et SURIUS et moi, adolescents tous deux, nous allions souvent visiter ce vénérable Père et les autres religieux de la communauté pour jouir, dans le SEIGNEUR, de leur aimable et utile conversation. Parmi les religieux qui fréquentent les deux amis, il faut compter deux frères, dom Thierry et dom Bruno LOHER. Dom Hugues LOHER, leur frère, pour lequel LANSPERGE a écrit ses *Méditations de la vie de NOTRE-SEIGNEUR*, n'a fait que traverser la chartreuse. D'une vive intelligence, d'une candeur admirable, cet angélique enfant n'est pas de la terre. En peu de jours, il vit de longues années ; à peine entré au noviciat, il ouvre ses ailes, quitte ses frères les chartreux et s'envole au ciel. Dom Thierry et dom Bruno LOHER sont, avec LANSPERGE, parmi les meilleurs écrivains qui vivent alors dans la très docte chartreuse de Cologne. Ils éditeront Denys le CHARTREUX et le pseudo ARÉOPAGITE et les fils de S. Bruno suivent de très près le mouvement littéraire contemporain. Ils ont à l'intérieur du monastère une presse à imprimer. Peu soucieux de renom personnel, ils se contentent de mettre à la dernière page de leurs volumes : *Ora pro cartusiana Coloniensi, unde hic liber prodiit. Priez pour la chartreuse de Cologne, ce livre en vient ;* le nom de l'auteur n'importe guère. Simplicité charmante, touchante humilité.

Sans doute SURIUS, l'infatigable écrivain qui publiera les œuvres de tant d'auteurs, SURIUS que nous devons souvent critiquer, et louer plus souvent encore, trouva dans ces visites à la chartreuse de Cologne, dans les longues conversations avec LANSPERGE et les deux LOHER, le germe de sa vocation. Il demande, le 22 février 1540, à dom Gérard HAMMONTANUS de le recevoir comme novice et fait profession le 24 février 1541. CANISIUS avait fait vœu de virginité perpétuelle au lendemain de l'entrée de SURIUS à la chartreuse, le 25 février 1540. **L'amour de la paix et de la contemplation l'aurait attiré lui aussi près de LANSPERGE, mais DIEU le voulait ailleurs.** Ce fut cependant, tout le donne à penser, dans ces visites aux chartreux de Cologne qu'il conçut l'idée de son premier ouvrage, une édition allemande des sermons et autres travaux ascétiques ou mystiques de TAULER qui parut en 1543.

VAN ESCHE ET LE SACRÉ-COEUR

Les deux amis, CANISIUS et SURIUS durent souvent

entendre LANSPERGE, et peut être quelquefois aussi dom Thierry LOHER, parler avec VAN ESCHE du livre de Ste Gertrude, qui venait de paraître précisément à l’époque où CANISIUS arrivait à Cologne. Apôtre par toute son âme, LANSPERGE traite les deux jeunes gens un peu comme autrefois ses novices. Avant toutes choses, il prend à cœur de les instruire et de les sanctifier. Les deux amis ne manquent pas de feuilleter ses écrits : ils y trouvent le CŒUR de JÉSUS. LANSPERGE leur donne-t-il le paternel conseil de mettre dans leur petite chambre d’étudiant une image du CŒUR de JÉSUS ou des Cinq Plaies, ou du Crucifix, c’est bien probable. Leur maître VAN ESCHE dont ils buvaient les paroles et admiraient les exemples connaissait, lui aussi, la dévotion au CŒUR de JÉSUS. Il écrit dans ses *Exercices spirituels* : *Tu supplieras JÉSUS par l’amour de son divin COEUR et par son COEUR humain transpercé*. Rien de plus net ; **le CŒUR divin, l’amour, voilà l’objet spirituel de la dévotion ; le cœur humain transpercé, voilà l’objet matériel**. Les *Exercitia* n’ont été publiés à Anvers qu’en 1563, mais il est bien probable que, à cette chartreuse de Cologne, où viennent se concentrer et battre dans l’âme de LANSPERGE toutes les ardeurs et toute la tradition d’amour des fils de S. Bruno, VAN ESCHE a lu sur les lèvres et dans le cœur de celui qui a tant écrit quelques-uns des mots de feu qui brûlent, même aujourd’hui, nos âmes. **Voici une des prières qu’il aime à réciter :**

O très doux Seigneur JÉSUS-CHRIST, je Vous en supplie, par l’amour tout brûlant de votre CŒUR divin et par votre CŒUR de chair transpercé et broyé de douleurs, veuillez imprimer sur mon cœur les plaies dont le vôtre est navré et le remplir de cette très parfaite charité qui supprime entièrement tout amour propre et tout amour de la créature. Qu’un trait de feu de votre amour me blesse et m’enflamme ! Ô mon très doux SEIGNEUR, puissé-je Vous aimer très parfaitement, de tout mon cœur, de toute mon âme, de tout mon esprit, de toutes mes forces, Vous aimer pour votre bonté seule, sans considérer aucune récompense, tout abandonner pour Vous, travailler et souffrir pour votre seul amour, et cela jusqu’à la mort. Je veux soupîrer, crier, frapper à votre porte, demander sans cesser jamais par des désirs enflamés et des prières continues une abnégation complète de moi-même et l’union d’amour avec Vous. A Vous seul, je veux penser, à Vous seul parler, avoir faim et soif de Vous seul, Vous chercher, Vous trouver, jusqu’à mon entière transformation en Vous ; devenir un même esprit avec Vous. Vous en moi et moi en Vous pour l’éternité. Donnez-moi aussi d’aimer les hommes de cette même charité en Vous et pour Vous, comme moi-même.

CANISIUS À ROME

Baignés dans cette pure atmosphère et comme imprégnés, dès leur adolescence, du parfum de la dévotion au CŒUR de JÉSUS, CANISIUS et SURIUS n’ont-ils pas dû la vivre dès les jours de Cologne ? De SURIUS, nous ne dirons rien, puisque nous ne savons rien. **CANISIUS, l’un des premiers, le premier peut-être des fils de cette jeune Compagnie de JÉSUS qui devait tant lutter pour la gloire du S.-C., approche ses lèvres brûlantes de la très douce blessure et, sur l’ordre de JÉSUS lui-même, ose se désaltérer à la source divine, boire aux fontaines sacrées.** C’était à Rome, le 4 septembre 1548, mais une dizaine d’années après les visites à LANSPERGE, mort en 1539. CANISIUS, rappelé de Messine par Ignace lui-même, allait faire profession entre les mains du fondateur de la Compagnie de JÉSUS. Deux jours avant, au sortir de l’audience pontificale, il était entré dans la basilique de Saint Pierre *pour demander aux puissants Apôtres l’invisible ratification de la Bénédiction visible qu’il venait de recevoir. O PÈRE saint et Pontife éternel ! alors, j’éprouvai une grande consolation et je crus sentir la présence de votre grâce accordée à ma prière… Vous savez, SEIGNEUR, combien de fois en ce même jour et avec quelle force Vous m’avez recommandé l’Allemagne… Vous me presiez de continuer à me dévouer pour elle… Vous me montriez comment en Vous et par Vous s’opèrent ces prodiges de la grâce qu’aucun homme n’osera jamais révéler s’il ne veut s’exposer au reproche de présomption. Eh ! qui voudrait avouer, quand même en toute humilité il en aurait conscience,*

qu’il a été choisi comme un vase d’élection pour porter votre nom devant les peuples et les rois ? Souvent, PÈRE très-haut et seul digne de louange, Vous m’avez promis et fait entrevoir des choses merveilleuses; mais, je le sais, de pareilles faveurs permettent des interprétations diverses et il n’y faut pas chercher son repos. *Peut-être est-ce l’effet de ma faiblesse qui soupire après le lait des enfants, incapable que je suis de supporter encore la nourriture substantielle des parfaits.* Ce sont là de bien graves paroles, très sages, très humbles ; nous pouvons avoir confiance dans celui qui les écrit, il ne se laissera pas séduire par des illusions, il voit et dit la vérité. Le 3 septembre, CANISIUS revient à Saint-Pierre. Prosterné dans la poussière, il prie et il a conscience d’être exaucé ; les saints Apôtres, DIEU lui-même ratifie le serment qu’il prononcera demain. Le 4, avant de prononcer ses vœux dans le sanctuaire de Sainte-Marie della Strada, CANISIUS retourne priier devant l’autel des saints Apôtres :

J’étais à genoux quand, par un nouveau bienfait, Vous m’avez envoyé (mon DIEU !) un ange pour m’instruire et m’aider dans la vie plus parfaite du religieux profès. Accompagné de cet esprit bienheureux, je m’avançai vers l’autel, je tombai à genoux et je connus quelle était la mission de cet autre ange gardien. Mon âme difforme, impure et faible, souillée par le vice et les passions, était gisante à terre. L’ange, tourné vers le trône de la divine Majesté, dévoilait l’étendue de mes misères et la multitude de mes fautes pour me faire comprendre toute mon indignité ; il semblait dire : Voyez comme il sera difficile de le conduire dans une voie si haute !

Mais alors, ô divin RÉDEMPTEUR, Vous m’avez entrouvert votre CŒUR adorable et Vous m’avez permis d’y plonger mon regard ; Vous m’avez invité à puiser en Vous les eaux du salut et ordonné de boire à vos fontaines sacrées. Comme je désirais avec ardeur être inondé des flots d’amour, d’espérance et de foi que j’en voyais jaillir ! Quelle soif de pauvreté, de charité, d’obéissance ! Je Vous conjurais de me purifier, de me revêtir d’innocence, comme au baptême. Enfin, approchant mes lèvres brûlantes de votre CŒUR très doux, j’osai me désaltérer à cette source divine ; et Vous me promettiez, SEIGNEUR, pour couvrir la nudité de mon âme, un vêtement composé de trois étoffes les mieux adaptées à la profession : la paix, la charité, la constance. Orné de cette robe de salut, j’avais pleine confiance que rien ne me manquerait plus et que tout me réussirait pour votre gloire.

Au matin de sa profession, CANISIUS a plongé son regard dans le CŒUR de JÉSUS ; les eaux de la source sacrée ont purifié son âme ; avec la pauvreté, la chasteté, l’obéissance, il a bu à longs traits la constance, la paix, la charité. Le 4 septembre 1548, le S.-C. paraît pour la première fois dans la vie de l’apôtre de l’Allemagne. C’est là un fait curieux : pendant 3 ans, le disciple de VAN ESCHE a pu causer avec LANSPERGE qu’il vénère, lire les révélations de Ste Gertrude et ces souvenirs de Cologne, souvenirs du S.-C. j’entends, ne paraissent ni dans son Testament, ni dans ses *Confessions*. **C’est seulement quand JÉSUS lui a montré son CŒUR divin qu’il en parle, et la remarque est d’importance, il en parle sans insister. La grâce qu’il reçoit, JÉSUS l’a faite à bien d’autres avant de la lui accorder, elle reste dans l’âme du grand jésuite un suave et fortifiant souvenir ; elle ne change guère, il faut dire, elle ne change pas l’orientation de son âme, sa spiritualité.** Elle l’impressionne très vivement comme faveur extraordinaire, fort peu comme manifestation du CŒUR de JÉSUS.

INFLUENCE DE LANSPERGE ET DES ÉCRITS DE STE GERTURDE

Dans les *Exhortations* qu’il adresse, au soir de son magnifique apostolat à ses frères jésuites, **CANISIUS leur recommande d’unir leur volonté à celle du CŒUR de JÉSUS : le RÉDEMPTEUR divin leur a donné à boire le sang de son CŒUR, qu’ils sachent donc comme lui se dépenser pour les âmes et ne rien refuser ; il les invite à faire leur nid dans le trou de la pierre ; à unir leur reconnaissance à celle du CŒUR sacré.** *Boire le sang du CŒUR !*, on peut croire qu’il y a dans cette pensée un souvenir de la grâce du 4 septembre 1548. Les idées traditionnelles que CANISIUS rappelle à ses frères s’éclairent sans doute pour lui des

lumières de Cologne et de Rome, elles s’échauffent à leur flamme. Dans un manuscrit écrit de sa main, on trouve une *Prière pour saluer au matin le CŒUR du CHRIST*. LANSPERGE avait conseillé une invocation *Post somnum* et une autre *Ante somnum*. ‘*O très doux JÉSUS, laissez-moi m’endormir sur votre poitrine ; que la respiration sacrée de votre CŒUR pénétre jusqu’à mon âme, la ranime, la saisisse, l’entraîne, l’absorbe et l’unisse entièrement à Vous.*’ Il est probable que CANISIUS la connaît et la récite ; il en conseille une autre :

Je loue, je bénis, je glorifie, je salue le très doux et très bon CŒUR de J.-C., mon très fidèle ami ; je vous remercie (ô JÉSUS), de la vigilance avec laquelle Vous m’avez gardé cette nuit et, continuellement à ma place, rendu au PÈRE les louanges, les actions de grâces, tout ce que je Lui devais. Et maintenant, ô mon unique ami, je Vous offre mon cœur comme une rose printanière ; que sa grâce, tout le jour, attire vos yeux, que son parfum embaume votre CŒUR.

Cette prière est de Ste Mechtilde, la compagne de Ste Gertrude. Pendant tout le XVI^{ème} siècle, ses révélations sont beaucoup plus connues que celles de sa sœur d’Helfta, Ste Gertrude. **C’est au déclin de sa vie, une quarantaine d’années après son premier séjour à Cologne, 25 ans après que JÉSUS a daigné lui ouvrir son CŒUR que CANISIUS révèle la place que tient dans sa dévotion le CŒUR divin ; n’aurions-nous pas dès lors le droit de nous demander si les paroles et les exemples de LANSPERGE ont eu sur lui une véritable influence ?** **Certains indices permettent de penser que même à la chartreuse de Cologne, même dans l’âme de LANSPERGE qui se révèle si lumineuse et si brûlante dans les prières de son livre, la dévotion au CŒUR de JÉSUS n’a pas tenu la place que nous sommes aujourd’hui portés à lui attribuer.**

Dans la belle lettre qu’il met au début du *Legatus divinae pietatis* de Ste Gertrude, le dévot Chartreux LANSPERGE s’excuse de publier un livre où l’on ne parle que de révélations et de grâces merveilleuses, alors que tous les esprits, non pas hélas ! pour les mêmes raisons, ne s’occupent que de l’Écriture Sainte. Il a pourtant soin de remarquer, et rien n’est plus exact, que ces révélations de Ste Gertrude s’appuient toujours sur l’Écriture, et souvent même sont exprimées par les mots de l’Écriture. LANSPERGE, et par cette appréciation il prend nettement parti pour l’idée de la Renaissance, abandonnant celle du Moyen Age, fait un grand éloge des femmes et de leur dévotion ; **il ne trouve pas de termes assez forts pour magnifier la sainteté de Gertrude : on ne peut lire ses écrits sans grandir son âme sans la sentir comme soulevée, transformée, unie à DIEU.** Humbles sont les mots, incomparable le trésor de divine piété qui s’y cache. Tout lecteur y apprend à mieux connaître JÉSUS, sa vie, sa passion, sa mort, à prier, à aimer le Rédempteur céleste ; désireux de l’imiter, il Lui offre ses adorations et ses actes, ses prières, qu’il daigne en user pour sa gloire et le bien de son Église. Il est impossible de feuilleter le *Legatus divinae pietatis* de LANSPERGE sans trouver la manne cachée qu’il renferme et dont les effets sont merveilleux.

POUR LANSPERGE, IDENTITÉ DES DÉVOTIONS AUX 5 PLAIES ET AU S.-C.

JÉSUS, sa vie, sa passion, sa mort, son amour, tels sont les traits qui, pour LANSPERGE, résument le mieux l’âme et le livre de GERTRUDE. Lui, dévot du S.-C., ne dit pas un mot de la dévotion de la moniale bénédictine pour le CŒUR divin. N’est-on pas dès lors en droit de penser que, pour LANSPERGE, comme pour les chartreux de Cologne - et l’on me permettra d’ajouter pour les âmes chrétiennes du début du XVI^{ème} siècle - cette dévotion ne constitue pas encore une dévotion particulière, distincte ; elle semble n’être qu’une forme très belle et très consolante de la dévotion générale à la Passion. Elle n’a pas d’être propre, de vie spéciale, de nom qui soit vraiment le sien ; on la pratique sans la pratiquer. Dom Bruno LOHER, qui édite une partie des œuvres de LANSPERGE, son ancien maître des novices, ne dit pas un mot de sa dévotion au CŒUR de JÉSUS. Il se lamente sur la légèreté des esprits contemporains, avides d’érudition et de beau style, comme aussi de trompeuse gloire humaine : on accumule les livres, on s’instruit par vanité, bien rares ceux qui pensent à devenir meilleurs et qui lisent pour perfectionner leur vie ! Au S.-C., je le répète, il ne fait

aucune allusion. De même, son frère, Thierry LOHER, aide LANSPERGE pour l’édition des livres de Gertrude, il les vante comme attirant efficacement et doucement à DIEU l’âme qui médite, mais il ne dit pas un mot du S.-C. Traduit en italien, en français, en espagnol, le livre de Gertrude parcourt au XVI^{ème} siècle les diverses contrées de l’Europe, partout acclamé ; tous ceux qui le vantent gardent le même silence sur la dévotion au CŒUR de JÉSUS. Bénédictins, Carmes, Dominicains, Jésuites, Minimes, docteurs, confesseurs de roi, évêques, tous ceux qui, au XVI^{ème} siècle comme aux jours de Ste Gertrude, lisent ce livre de céleste charité ne savent comment exprimer leur respectueuse et touchante admiration, leur saint enthousiasme, **pas un seul ne fait allusion au CŒUR de JÉSUS.** L’un des meilleurs témoignages, et peut-être le plus autorisé, est celui du **vénérable LOUIS DE BLOIS** : une année, il lut 12 fois ces livres de Gertrude et ne dit rien, lui non plus, de la dévotion de Gertrude au CŒUR de JÉSUS ; **cependant, il doit à la moniale bénédictine quelques-unes de ses meilleures pages, et personne mieux que lui, au XVI^{ème} siècle, je n’excepte pas LANSPERGE, n’a chanté la divine dévotion.**

LOUIS DE BLOIS, ABBÉ DE LIESSIES (1506-1566)

Il naquit en octobre 1506 en Hainaut. Son père, Adrien de Blois, descendait des comtes de Blois et de Champagne, sa mère appartenait à l’une des meilleures familles de Belgique : noblesse de sang et de l’esprit, noblesse plus haute encore de la piété. Page pendant quelques années de celui qui sera bientôt l’empereur Charles Quint, il pouvait cueillir les honneurs de son monastère. Il ne se trompe pas. Après avoir terminé à Louvain ses études de théologie et d’Écriture Sainte, **Louis de BLOIS**, ordonné prêtre le 11 novembre 1630, reçoit le 13 la Bénédiction abbatiale et succède à dom Gilles Gippus. Le réformateur de Liesses connut des heures lourdes et très pénibles ; sa ferme droiture, sa paternelle charité finissent par l’emporter ; Paul III, dans la bulle *Alto divina Providentiae consilio*, approuva les statuts que le très sage abbé avait habilement proposés à ses moines. A l’insu de tous, il avait composé le *Speculum monachorum* ; sous le nom de l’*abbé Dacryanus*, il y enseignait au frère Odon la prière, les vertus monastiques et tous les moyens d’atteindre la perfection. Quand il leur présentà ce *Miroir*, les bénédictins de Liesses n’eurent pas peur de s’y regarder ; ils reconnurent leurs défauts avec humilité, pleins de confiance en DIEU et en leur abbé, ils résolurent de se corriger. Ils réussirent. Louis de BLOIS, qui avait refusé, pour ne pas les quitter, et l’abbaye Saint Martin de Tournai et l’évêché de Cambrai, pouvait dire sur son lit de mort : *Vous savez combien notre monastère est estimé partout ; faites en sorte de garder cette bonne réputation*.

Un siècle après, le P. Etienne Binet écrivait qu’il avait vu à Liesses trois sortes de saints : des saints dans des reliquaires, des saints dans des tableaux et des saints vivants. Le vénérable abbé mourut le 7 janvier 1566 : il avait gouverné Liesses 35 ans, il était dans sa soixantième année.

DÉVOTION DE LOUIS À L’HUMANITÉ ET À LA PASSION DE JÉSUS

Auteur ascétique et mystique, **Louis de BLOIS** n’est pas très personnel ; il est inférieur à ses deux illustres contemporains : S. Jean de la Croix et Ste Thérèse ; l’idée ne viendra à personne de le comparer à RUYSBROECK, à TAULER ou à SUSO qu’il a tant aimés et si vaillamment défendus. Il pénètre doucement les cœurs par sa chaude piété, il les gagne par sa simplicité ; sa charité paisible et tendre les ravit. Il est impossible de ne pas l’aimer, il aime tant et si bien. Pas un détour dans cette âme loyale, pas une erreur dans sa vie, ni dans sa doctrine : sa piété est sûre comme son affection. *C’est au CHRIST que Louis de BLOIS mène directement son disciple, écrit dom Guéranger, à ce JÉSUS que notre bienheureux PÈRE*